

# Editeurs, n'oubliez pas les auteurs

■ La Foire du livre a fermé ses portes mais un malaise persiste : la déconsidération des éditeurs vis-à-vis des auteurs. Et que dire de la légèreté, sinon du mépris, avec lequel sont traités les manuscrits ?

## Réaction

La Foire du livre a fermé ses portes. Auteurs, diffuseurs et éditeurs se sont exposés. Beaucoup d'échanges et de commentaires sur l'avenir des uns et des autres. Je retiens particulièrement le débat ouvert par Clotilde Guislain, directrice aux éditions Mardaga. "Quand l'édition s'affaiblit, la culture s'appauvrit" (dans ces pages Débats, le 19/02/16).

Voilà une belle entrée en matière. Sa réflexion est, bien sûr, un plaidoyer en faveur des maisons d'édition et de la sienne en particulier. Puis-je lui rappeler que le fonds de commerce des éditeurs est composé des "auteurs"? Sans ces derniers, la maison d'édition n'existerait pas.

Modeste auteur, sans prétention aucune, je suis sidéré de voir la légèreté, sinon le mépris, avec lequel sont traités les manuscrits. Il est évident que les objectifs d'un auteur ne sont pas ceux d'un éditeur. Cependant l'un dépend de l'autre. Si les premiers viennent à disparaître par dégoût et suite au manque de délicatesse de la part des seconds, il va de soi que ces derniers vont disparaître face aux nouvelles techni-

ques d'édition qui apparaissent.

Réclamer auprès de la Région une forme de "tax shelter" pour redynamiser l'édition est certes une bonne idée. Mais pourquoi venir en aide aux éditeurs et non aux auteurs, créateurs de culture? Car les éditeurs ne sont pas détenteurs de la culture littéraire, ils n'en sont que le support technique, comme les planches d'un théâtre. Il faut que ce soit bien clair, la culture est aux mains de ceux qui la créent, c'est-à-dire les "auteurs". Qu'ils soient peintres, sculpteurs, écrivains, scénaristes, musiciens, artistes.

Premier problème: une maison d'édition honorable reçoit 200 manuscrits par mois, alors qu'elle souhaite éditer seulement 20 livres par an. Chaque livre exige un gros investissement technique jusqu'à son apparition chez le libraire.

Second problème: la rétribution des droits d'auteurs. Combien ne sont-elles pas ces maisons, fort honorables et connues, offrant "largement" 2 ou 3 euros sur un livre de 24 euros. D'autres ne donnent rien sous divers prétextes fallacieux. Il est notoire que les gagnants, dans l'édition, sont les éditeurs et les distributeurs diffuseurs. Les libraires, eux, ne gagnent pas grand-chose. Cependant, dans bien des cas, plus que l'auteur.

Autre problème: les auteurs. Quels sont ceux qui retiennent l'at-

tention? Faut-il être académicien ou s'être déjà fait un nom? Etre originaire de Californie, du Brésil, d'Afrique ou d'Orient? Imposable de le savoir. Bien souvent, de la pile de manuscrits qui attendent sur le coin d'un bureau, il en sort un par hasard et les

autres basculent dans une oubliette éternelle. Un choix subjectif sur la base d'une lettre d'introduction qui ne convient pas? Etre publié relève de la chance, semble-t-il, et le sort des manuscrits paraît aussi hasardeux que celui d'une bouteille jetée à la mer par un naufragé. Et pourtant que de "perles" perdues.

Messieurs les Editeurs, à force de déconsidérer, voire de mépriser les auteurs et leurs manuscrits, vous allez les pousser vers d'autres formes d'édition. Et ce sera tout bénéfique pour eux. La culture ne disparaîtra pas pour autant. Il y aura toujours des auteurs. Si l'on veut sauver la culture, qui semble être votre souci, Madame l'Editrice, ce sont les auteurs qu'il faut aider.

## UN AUTEUR

qui préfère garder l'anonymat car son quatrième manuscrit est en attente de réponse...